

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 21/22 (1913)

Heft: 10

Artikel: Les samaritains neuchâtelois au Val-de-Ruz [suite et fin]

Autor: Trebnar, X.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

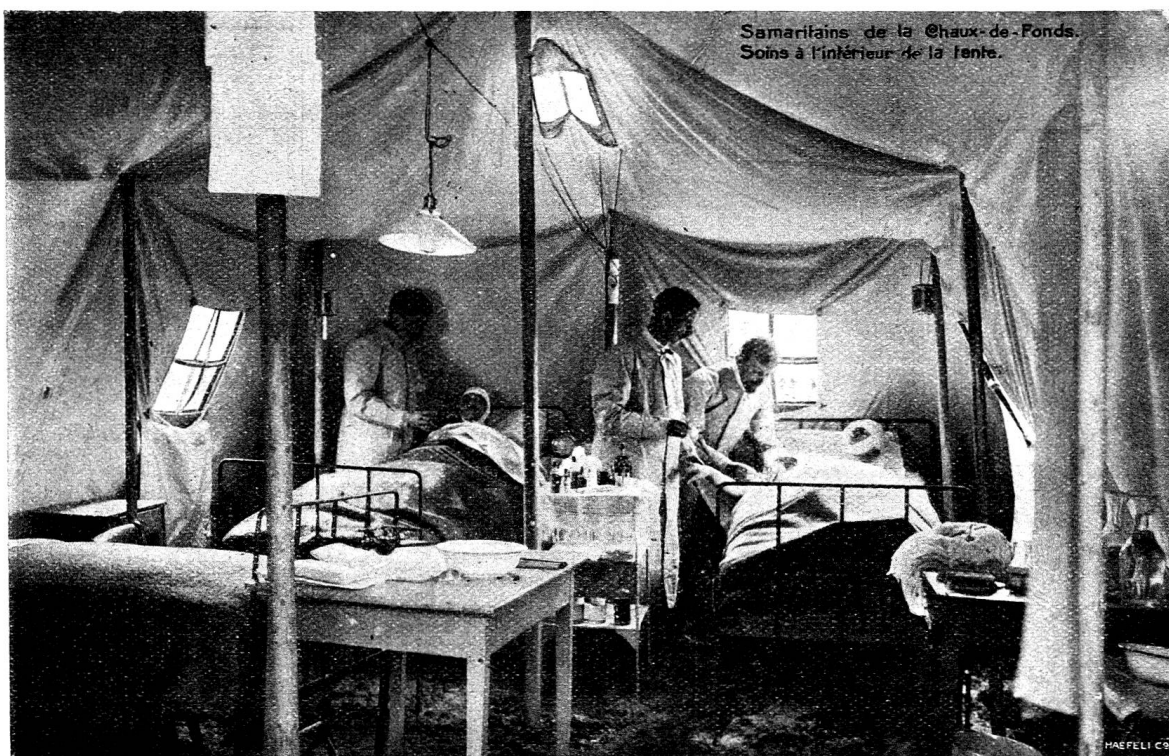
Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous sommes contents à la montagne d'avoir pu enfin faire l'acquisition de ces deux choses nécessaires au développement de notre section: la voiturette et la tente-hôpital. Cela nous donne un nouveau courage et une nouvelle énergie pour continuer notre œuvre, et tout en regrettant

nous espérons pour l'avenir, car cela même doit agir sur nous comme éperon d'encouragement à mieux faire, de travailler avec plus d'entrain et d'enthousiasme, et surtout avec l'appui de tous.

Nous voulons regarder en avant et tâcher de faillir le moins possible à notre



Samaritains de la Chaux-de-Fonds.
Soins à l'intérieur de la tente.

Pendant le Tir cantonal de la Chaux-de-Fonds, les samaritains de l'endroit soignent les malades dans leur tente, à proximité du Stand

nos manquements, nos faiblesses, nos torts mêmes, ce que nous voyons en jetant un regard en arrière sur le chemin parcouru,

programme, et nous rappeler que celui qui n'avance pas recule.

A. R.

Les samaritains neuchâtelois au Val-de-Ruz

(Suite et fin)

La Halle de gymnastique, transformée en grande salle à manger, se remplit petit à petit, chacun s'amène à son tour, les

autorités communales de Cernier sont à leur place, ainsi que les autres invités. Les estomacs sont creux, mais l'on attend

toujours, et comme tout a une fin, on se décide de faire précéder la soupe par un petit concert de verres. L'effet est immédiat car, tôt après, nous voyons apparaître les soupières. Il est 3 heures et il est inutile de dire qu'à cette heure-là l'on mange de bon appétit. Faut-il écrire le menu? Il n'est pas nécessaire, puisque chacun l'avait à sa place imprimé en rouge, avec la Croix-Rouge (peut-être pour nous rappeler qu'elle est disparue à jamais du brassard que nous aimions tant porter). Chacun a mangé à sa faim, car M^{me} Gehri avait fait de sorte qu'il y en eût assez et le tout fut bien. Savez-vous qu'il fut servi 218 dîners? Vous ne vous en doutez pas.

Après que M. Wanner eut porté à la connaissance de tous que M. Dubois, ancien président des samaritains de Neuchâtel, avait accepté les fonctions de major de table, celui-ci se hâte de remercier et d'annoncer que M. le D^r Humbert de Neuchâtel, M. le D^r Raymond de Fontaines et M. le pasteur Matthey-Doret se sont fait excuser. Et voilà la série des discours qui commence.

C'est d'abord M. Steiger, président des samaritains du Val-de-Ruz, qui constate que les samaritains de Neuchâtel viennent pour la troisième fois travailler et donner l'exemple à ceux du Vallon; il annonce qu'il s'est fondé, dans le Val-de-Ruz, une société de dames et il fait des vœux pour que l'occasion se présente de travailler en commun; enfin, il souhaite la bienvenue aux différentes sociétés qui ont pris part à l'exercice. Après, c'est le tour de M. Wanner, président de Neuchâtel; il salue les autorités et les invités et dans d'excellents termes se plaît à rappeler l'activité des samaritains et conseille à tous de se servir de la presse comme moyen de réclame. M. Wuithier, président du Conseil communal de Cernier, dit tout le bien que

font partout les samaritains et les services qu'ils rendent, et boit à la prospérité de l'Alliance des samaritains suisses. M. Römer, président de la Chaux-de-Fonds, porte le toast aux dames; il parle dans des termes élégants, mais le tout est quelque peu confus. M. le D^r Morel, remplaçant le D^r de Reynier, lequel a dû partir avant le dîner, parle des rapports de la Croix-Rouge et des samaritains et porte le toast à l'union, toujours plus intime, de l'une avec les autres.

Enfin, M. le D^r de Marval fait la critique de l'exercice. Il commence par féliciter les moniteurs et les chefs des différents groupes; les uns et les autres ont bien accompli leur travail, mais parmi les samaritains il y a encore la catégorie des *tire-pieds* et ceux-là doivent disparaître des sociétés. Il passe en revue les différents groupes, trouve un mot aimable pour chacun, mais il dit aussi les fautes commises. Les pansements sont souvent négligés, ils sont *lâches* et doivent être vérifiés en cours de route; on laisse souvent des blessés qui ont la vie en danger pour courir à d'autres qui pourraient attendre. Aux groupes chargés de préparer les voitures et les brancards, le directeur de l'exercice dit qu'on emploie encore trop souvent des clous et du fil de fer, il faut se servir davantage de cordes et de ficelle. M. le D^r de Marval ajoute encore que quelques brancardiers marchaient au pas et qu'ils levaient et posaient les brancards sans aucun commandement. Pour terminer, il remercie le groupe de police pour les mesures prises et il ajoute que dans le groupe chargé d'aménager l'hôpital, il y avait trop de monde qui commandait; à l'avenir il faudra savoir à qui incombent les responsabilités.

Les paroles du D^r de Marval sont accueillies avec de vives marques de sympathie, les différentes observations faites étant bien comprises de chacun.

N'oublions pas de mentionner que le major de table remercie encore le Comité d'organisation de cette journée qui a laissé à tous les participants un bon souvenir et qui a contribué à nouer de bonnes relations.

Il est 5¹/₂ heures passées lorsque l'on commence à quitter la Halle de gymnastique; les uns en auto, comme ils étaient venus, d'autres à pied ou en tramway, et un bon nombre vont encore passer la soirée ensemble à l'Hôtel de l'Epervier. Quelques

tours de valse, une polonaise très bien réussie et des jeux innocents terminent la réunion familière et chacun s'en va, le cœur gros et regrettant que la journée ait été si courte. Et on nous a assuré que tous les chats-huants, chouettes, hiboux et hulottes du Val-de-Ruz étaient déjà rassemblés sur les vieux murs du château de Valangin, pour chanter leur hymne à la nuit, lorsque les derniers Neuchâtelois de la ville rentrèrent dans leurs pénates.

X. TREBNAR.

La garde-malade visiteuse idéale

La *garde-malade visiteuse* doit être une femme cultivée, connaissant le monde et la vie; elle doit être préparée à sa profession par le dressage théorique et pratique le plus complet. Elle doit posséder la volonté et la capacité de continuer à s'instruire et surtout elle doit aimer son travail.

Autrefois, en apprenant qu'une des leurs était devenue garde-malade, les belles dames du monde s'écriaient tout émuës: « Comme c'est intéressant! Et vous aimez réellement ce que vous faites? »

Le public, à cette époque, ne concevait que deux types de nurses: la vulgaire soigneuse populaire, dite Sarah Gamp, et la nurse genre Florence Nightingale. Si une garde-malade ne pouvait être rangée dans la première catégorie, elle devait être forcément considérée comme un être évangélique paré de toutes les vertus qui distinguaient Florence Nightingale.

Ces jours-là sont passés. A l'heure actuelle, les nurses sont légion. Ce sont le plus souvent des personnes vaillantes et bonnes, des natures moyennes, parfois médiocres, et en conséquence aussi éloi-

gnées de leur grand modèle que de leur vulgaire protagoniste. C'est ainsi que ce qui fut considéré comme *une vocation élevée* est devenu un bon travail usuel. C'est là l'inévitable résultat de l'évolution du soignage qui s'est produite au cours du dernier demi-siècle. L'étonnement des débuts a passé; on ne demande pas plus à la nurse si son travail lui plaît qu'on ne le demande à l'institutrice ou à la demoiselle de magasin.

Cependant, la question de la vocation n'a rien perdu de son opportunité, et dans le cas de la « garde-malade visiteuse », elle doit être résolue dans l'affirmative absolue, sinon qu'elle se dirige d'un autre côté!

Il ne suffit pas que la voie qu'elle a choisie lui « plaise » seulement; il faut qu'elle la suive avec cet amour qu'enseignent la patience et le renoncement. Il faut qu'elle sache se priver d'un congé pour surveiller un cas inquiétant; qu'elle ait le dévouement de faire une course longue et fatigante à la fin de sa journée pour refaire le lit de quelque pauvre vieille afin de lui procurer une nuit sup-